

SCÈNE 13 :

Où le Grand Jojo a pu déclarer au journal *Het Nieuwsblad* « *Ik heb driemaal geluk gehad* » et où, en fait de chance, le lecteur verra qu'il s'agit plutôt d'un vrai miracle.

7 octobre 1984. Après bien des jours de temps maussade, le soleil luit enfin, en ce début d'automne sur la petite commune d'Houmont.

Houmont est un village où, à en croire ses habitants, il ne se passe jamais rien. Pourtant, ce dimanche matin, le hameau perdu entre Bastogne et Saint-Hubert vit un véritable événement qu'il n'est pas près d'oublier. En effet, dans le cadre du week-end de l'opération 48.81.00., la grande institution caritative de la RTBF, le Grand Jojo fait une halte festive au foyer pour handicapés sociaux La Moisson.

Le chanteur apporte ambiance et joie aux pensionnaires du lieu mais aussi aux villageois ravis de rencontrer l'interprète de *Jules César*. L'événement est bien sûr couvert par la presse locale et la RTBF qui a dépêché un de ses grands animateurs, Patrick Duhamel⁵⁰.

Douze heures cinq, le Grand Jojo signe quelques derniers autographes quand Patrick Duhamel remercie l'audience. Les deux vedettes doivent prendre congé pour rejoindre rapidement leur prochaine animation du jour.

Les deux cents villageois ont toutefois droit à un dernier spectacle : pour rejoindre Carlsbourg, de l'autre côté de la province du Luxembourg, le chanteur et l'animateur vont emprunter les deux hélicoptères qui les attendent sur une prairie à deux cents mètres de la place. Les ayant rejoints à bord d'un 4 x 4, ils adressent un dernier salut de la main avant de monter chacun dans un des engins volants dont le moteur se met en marche. Depuis la place, un cinéaste amateur filme le départ du premier hélicoptère. Mais à peine s'est-il élevé que le drame survient.

Géné par le soleil ou les cimes de sapins qui courent le long d'une ligne à haute tension, le pilote se dirige droit vers les câbles. Les pales de son engin sectionnent le premier d'entre eux qui, par miracle, ne le touche pas. Mais si le petit hélicoptère n'explose pas au contact de

l'intense courant électrique, il perd brusquement le peu d'altitude qu'il avait prise et s'écrase dans la prairie.

Une vision d'horreur s'offre aux spectateurs qui se précipitent vers le lieu du drame. L'hélicoptère n'a plus de forme : sa carcasse semble avoir été broyée par un géant. L'ancien pilote de l'armée de l'air en a été éjecté et gît à quelques mètres de l'appareil. Le pilote du second hélicoptère ayant vu la catastrophe arriver n'a pas décollé et a ainsi évité une collision en pleine manœuvre. Non seulement son passager, Patrick Duhamel, est sain et sauf mais il en va de même pour le public qui aurait été touché par l'explosion des deux engins.

Mais où est le Grand Jojo ?

Toujours dans la carcasse, attaché à son siège. Les villageois l'en sortent et l'en éloignent rapidement.

Le pilote, gravement blessé, souffrant notamment d'une commotion cérébrale, est évacué vers l'hôpital de Bastogne, où il est admis aux soins intensifs. Après des mois de coma, il ne retrouvera jamais une vie normale.

Quant au célèbre passager, troisième miracle, il ne souffre que de contusions aux côtes, multiples, certes, et d'une fracture du poignet. Pour s'assurer que sa colonne vertébrale n'est pas touchée, il fait bouger toutes les parties de son corps : même si les mouvements sont douloureux, tout répond. Il se rend compte qu'il saigne au visage mais on verra bien. Il a survécu à une chute incroyable.

De peur que l'appareil n'explose, un villageois⁵¹ l'aide à sortir de l'appareil et à monter dans l'ambulance lorsque celle-ci arrive sur les lieux du drame.

Le Grand Jojo ne reste pas longtemps à l'hôpital de Bastogne d'où il est transféré vers une clinique bruxelloise.

Lorsqu'il se réveille sur son lit d'hôpital, une silhouette se penche sur lui. C'est Gigi Bastin que Roger Meulemans a envoyée pour prendre des nouvelles :

– Jean, est-ce que tu as besoin de quelque chose ?

Jean ouvre un œil. Il est encore groggy par les sédatifs.

– Oui, une Stella.

Gigi se précipite dans le couloir et se saisit d'un téléphone pour annoncer à son patron :

– Il va bien !

À sa sortie d'hôpital, Jean lit ce que la presse a publié à propos de l'accident dont il a été victime. Il est effrayé par ce qui reste de

l'hélicoptère : être sorti sans séquelle grave de la carcasse ratatinée de cet engin est un réel miracle. Son ami Joseph, traiteur de son état, confirme :

– Oui, c'est un vrai miracle. Tu dois dire merci à la Sainte Vierge de t'avoir protégé, Jean.

– Sûr. Et comment ?

– Faire un pèlerinage à Lourdes. Allez, si tu veux, je viens avec.

– À Lourdes ! Oui, c'est ça. On va faire un pèlerinage.

Les semaines, les mois passent sans trouver le temps de réaliser une telle expédition. Ce n'est pas que l'envie sincère fasse défaut mais Lourdes, ce n'est pas la porte à côté.

– Tu sais, Jean, après tout, on n'est pas obligés d'aller jusqu'à Lourdes. La Vierge est aussi venue à Montaigu, alors on peut faire le pèlerinage là-bas⁵².

– Tu es sûr que ça revient au même ?

– Non, peut-être !

La basilique est visitée, les prières dites et les cierges allumés. Mais en fait de chemin de croix, ce sont les débits de boissons locaux qui feront office de station.

– À ta santé, Jésus ! Ave Maria !

Les deux pèlerins rentrent à Bruxelles *criminele stromzat in ze cortège*⁵³ mais avec le sentiment du devoir accompli.

Roger Meulemans tient donc parole : après *Il fait chaud*, un des (petits) tubes de l'été (mais tube quand même) de 1984, *Vive les saints !* sort avec succès l'année suivante.

Invité au premier gala des Variétés de la promotion artistique belge de la SABAM, le Grand Jojo interprète sa nouvelle chanson au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, devant un parterre d'invités qu'est venue rehausser de sa présence la reine Fabiola.

Assise à côté de Georges Konen, alors directeur de la RTB, la reine frappe dans les mains alors que le Grand Jojo entame le refrain :

*Y'a des p'tits, des gros, des longs, des moyens Youkou youkou,
vive les saints !*

Tout en continuant à frapper dans les mains, la reine se penche alors vers Georges Konen à qui elle fait part d'une remarque. On dirait que le double sens de la chanson ne lui a pas échappé, ce qui a l'heur de troubler le Grand Jojo durant le reste de sa chanson. Il donnerait beaucoup pour avoir entendu ce qu'elle a bien pu dire.

À la fin du gala, la reine rejoint les artistes, qui lui sont présentés : Pierre Rapsat, Salvatore Adamo, Marion, Frédéric François... et quand vient le tour du Grand Jojo, elle lui glisse : « Vous, vous êtes un petit coquin. Continuez. »

Dernière coïncidence troublante : s'il ne sera pas le dernier single de la carrière du Grand Jojo comme cela a bien failli être le cas, *Vive les saints !* est le dernier à sortir sur le label Vogue. Malgré son catalogue impressionnant d'artistes à succès, les finances de Vogue France vont de plus en plus mal et risquent d'entraîner dans leur chute celles de Vogue Belgique.

À regret, Roger Meulemans quitte un navire qui vogue en eaux troubles et sauve ses artistes locaux en prenant la direction de l'antenne belge des disques Carrère. Claude Carrère est un autre géant de la génération yéyé. Mentor et producteur de Sheila, il a fini par créer sa propre maison de disques en 1972 sur laquelle il a produit et distribué les disques de Sheila, bien sûr, mais aussi de Dalida, Sacha Distel, Ottawan, Gérard Lenorman, La compagnie créole, Art Sullivan, Ringo, Karen Cheryl, Stéphanie de Monaco et même le groupe de hard rock Saxon. Une énorme machine que l'ex-patron de Vogue Belgique entend ne pas décevoir.

A-t-il été entendu par les saints invoqués par son ami le Lange Jojo lors de son pèlerinage à Montaignu ? Tout porte à le croire puisqu'il s'apprête à réaliser d'entrée le coup du siècle sur le marché belge du disque.